

Société d'ethnozoologie
et d'ethnobotanique

Bulletin de liaison n°15

SOMMAIRE

Compte-rendus de conférences:

- De l'iconographie du vèlage à l'identification d'un signe hiéroglyphique égyptien (IIIe millénaire): les membranes du fœtus, par Gérard ROQUET..... 3
- Le piégeage du castor: méthodes anciennes utilisées par les Amérindiens du Moyen-Nord québécois, par Dominique CHAMBARON 21

Compte-rendu du Conseil du 23 octobre 1984..... 26

Colloques et journées d'étude:

- Les manifestations passées..... 28
- Annonces..... 29

Expositions..... 30

Informations diverses..... 31

Secrétariat: A.M. BRISEBARRE, G. DHORNE et B. LIZET
Laboratoire d'Ethnobotanique et d'Ethnozoologie
Muséum national d'Histoire naturelle
43, rue Cuvier - 75005 Paris
Tel. 331 69 57

Hiver 1984-1985

DE L'ICONOGRAPHIE DU VÊLAGE
A L'IDENTIFICATION D'UN SIGNE HIÉROGLYPHIQUE ÉGYPTIEN
(III^e MILLÉNAIRE): LES MEMBRANES DU FOETUS

G. Roquet *

§0 Sommaire

Section I	Quelques textes sur un organe interne: copte, $\bar{x}\bar{e}$, he - égyptien, $h?t$.	§§1-6
Section II	Le signe hiéroglyphique F 32: aperçu sur l'historique des identifications avancées.	§§7-9
Section III	Elevage, boucherie, savoir vétérinaire et signes graphiques égyptiens.	§§10-13
Section IV	Figurations pariétales du vêlage et membranes fœtales expulsées.	§§14-18
Section V	F 45 et F 32: l'observation vétérinaire et l'image synthétique chez les Egyptiens.	§§19-20
Section VI	Références bibliographiques et sources.	§§21-22

Section I Quelques textes sur un organe interne: copte, $\bar{x}\bar{e}$, he - égyptien, $h?t$.

§1 L'avortement volontaire chez l'espèce humaine est expressément signalé dans un texte copte rédigé en dialecte bohaïrique (Delta égyptien); une sorte de catalogue de péchés fait état, entre autres, d'"un grand nombre de débauchés et de débauchées et d'un grand nombre de femmes qui ont conçu à leur insu et ont fait descendre (litt. amené-vers-le-bas) leur $\bar{x}\bar{e}$, eu égard à la honte."

(1) $owm\bar{e}s^v$ $mpormos$ hi $porm\bar{e}$
 $owm\bar{e}s^v$ $nshimi$ $eawerboki$ $n\bar{c}iowi$ (à leur insu, ou bien, en fraude)
 $awen$ $\bar{x}\bar{e}tow$ $exr\bar{e}i$ $ethbe$ $p\bar{i}sipi$

(AMELINEAU 1888: 109/Vatican 68)

* CNRS. Section 44. Paris. Langues et civilisations orientales anciennes. Egyptologie. URA 4 du CRA.

§2 La langue copte (ca + 100 - + 1200) a par ailleurs plusieurs expressions pour signifier l'"avortement" provoqué ou accidentel. Outre $\overset{v}{s}it$ "expulser (le fœtus)", la langue recourt à *eine* "emporter, amener", *noutse* "pousser", *hiowe* "faire tomber", verbes construits avec des locutions ad-verbales et l'objet direct $\bar{x}\bar{e}$, $\bar{h}\bar{e}$, $h\bar{e}$ traduit par "ventre" (WESTENDORF 1965-77: 330; 350, note 7). Pour la "fausse couche" enfin, un terme technique *how + hē*, *ow + xē* "défaillance de la matrice" (WESTENDORF 1965-77: 406). En termes proches, et cette rencontre est un hasard, s'expriment l'arabe et le berbère, à Ghadamès par exemple : *soudha taddist* /faire-tomber-le-ventre/ pour "avorter" (MOTYLINSKI 1904: 103).

§3 Dans les cas d'accouchement difficile, avant la pratique de la césarienne, la mère meurt en couches "avec son petit bloqué dans son ventre/ $\bar{x}\bar{e}$ ".

(2) ère *pimas* $\overset{v}{s}\overset{v}{a}st \bar{n}\bar{x}\bar{e}ts$ (HYVERNAT 1886: 293.5)

Constat tragique et fréquent; ainsi cette mère prise de douleurs; "son enfant se bloqua en son ventre/ $\bar{x}\bar{e}$; et elle rendit l'esprit".

(3) à *pešseri* $\overset{v}{s}\overset{v}{o}st \bar{n}\bar{x}\bar{e}ts asti \bar{m}p\bar{i}pn(e\bar{w}m)a$

(HYVERNAT 1886: 159.4; 160.4).

§4 A l'autre bout de la langue du troisième millénaire, en haut égyptien, les Textes des Pyramides décrivent Pharaon comme "fils de (2) Nout (déesse) (1) qui a écarté (3) son (à elle) (5) ventre (4)".

(4) $\bar{m}wt^1 z^?2 \bar{w}p^3 \bar{h}^?t^4 = s^5$ (Pyr 8 fm).

Voilà pour le moment de la naissance réussie. Ce n'est pas tout: l'Égyptien a su observer et évoquer dans les créations littéraires le bébé qui bouge, gigote, s'agite et se retourne dans le ventre maternel; en témoigne cet autre passage des Textes des Pyramides; adressé à la déesse du ciel Nout, le texte dit "... tu bouges dans le ventre de ta mère".

(5) $\bar{w}rwn = \bar{t} m \bar{h}^?t \bar{m}wt = \bar{t}$ (Pyr 780b).

§5 Au terme de notre remontée à l'intérieur du "ventre" maternel, voici, décrit en toute clarté, le moment de la fécondation: "C'est Ré (1) qui féconde (2) le ventre de (3) Nout (4), [Ré] chargé du (5) sperme d'un (6) esprit (7)".

(6) $R^G 1 \bar{n}k\bar{j}k\bar{j}^2 \bar{h}^?t^3 \bar{N}wt^4 \bar{h}r^5 \bar{m}wt^6 ?x^7$ (Pyr 990a).

Déployé sur quatre millénaires d'usage linguistique, il s'agit là, dans nos six textes, du même mot, féminin morphologique, copte: *he*, *hē*, *xē*, $\bar{x}\bar{e}t=$ (+ pronom personnel); égyptien: $\bar{h}^?t$.

§6 Le vocable est d'abord technique. Il désigne un organe féminin interne en rapport avec le cycle de la reproduction - disons, chez les mammifères. On traduit souvent par "sein", "ventre", voire "intérieur", par exemple dans la très ancienne et très usuelle locution prépositive $m-h?t-nxēt$. Nous allons voir que le sens obvie est beaucoup plus précis. De surcroît la définition du sens exact, ancien et fondamental, de ce mot est critiquement ordonnée à l'identification du hiéroglyphe qui sert à noter ce mot du lexique pharaonique. Au passage, notons que ce même mot du lexique donne naissance à un signe graphique monovalent, un phonème consonantique, une fricative vélaire sourde, par convention translittéré h : l'Egyptologue parle alors ici d'un "signe alphabétique" (fig. A).

Section II Le signe hiéroglyphique F 32: un aperçu sur l'historique des identifications avancées.

- §7 Dans la nomenclature des paléogrammes hiéroglyphiques (GARDINER 1928), l'identification du signe F 32 fait question. Je résume les identifications proposées. F 32 serait, selon les auteurs:
- (a) un bâton prolongé d'une masse barbelée (dans l'ensemble, position du 19e siècle);
 - (b) l'appareil génital de la femme (SOTTAS, DRIOTON 1922: 124.-COTTEVIELLE-GIRAUDET 1933: 50, pl.29);
 - (c) les tétines et les parties sexuelles d'un animal (GRIFFITH 1911: 15);
 - (d) un ventre de mammifère avec figuration du pis (avec les tétines) et de la queue (PETRIE 1892: 30.-GRIFFITH 1898: 18, fig.121.-GARDINER 1927¹, 1957³, 1964³ : 465.-LEFEBVRE 1955²: 395. LACAU 1954: 22. 1970: §§ 9; 11; 57-61; 416.-TERRACE 1968: pl.33, commentaire. Les catalogues de signes récents simplifient encore ce descriptif du signe);
 - (e) un auteur -sans autre précision- mentionne pour F 32 l'espèce bovine (KEIMER 1944, dans *ASAE* 44.313, note 1);
 - (f) enfin, contraints par des documents de fouilles à enregistrer des variantes, et anciennes et détaillées à souhait, du signe F 32, quelques auteurs préfèrent déclarer ce signe "mystérieux" (FIRTH, QUIBELL, LAUER 1935: I, p.51, pl.29).

Et c'est eux que nous suivrons. Il convenait de tout revoir et d'élaborer un inventaire paléographique typologiquement classé. Pour ce dossier, c'est l'épigraphie la plus haute et l'iconographie du 3e millénaire qui s'avèrent cruciales.































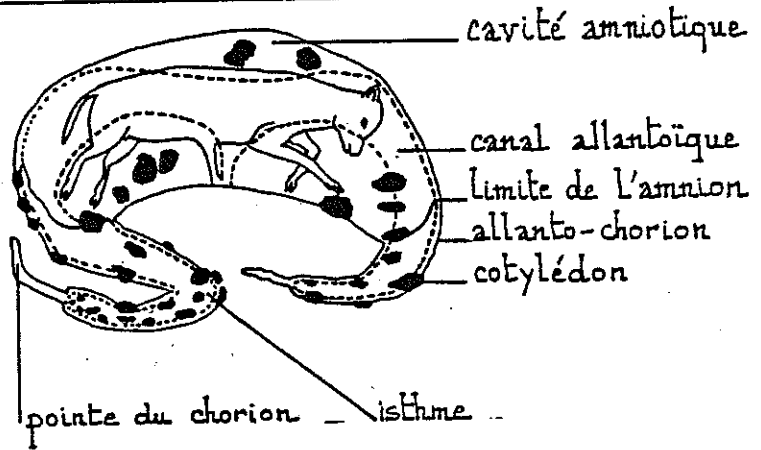
g	 (G1, a)	h	 (V28, a)
i	 (M17, a)	h	 (Aa1, b)
y	 (M17, a) ou  (Z4, a)	h	 (F32, a)
r	 (D36, a)	s	 (S29, a) ou  (O34, a)
w	 (G43, a) ou  (Z7, a)	f	 (N37, a)
b	 (D58, a)	k	 (N29, a)
p	 (Q3, a)	k	 (V31, a)
f	 (I9, a)	g	 (W11, a) ou  (V33, a)
m	 (G17, a) ou  (Aa15, a)	t	 (X1, a)
n	 (N35, a)	f	 (V13, a) ou  (V14, a)
r	 (D21, a)	d	 (D46, a)
h	 (O4, a)	g	 (I10, a)

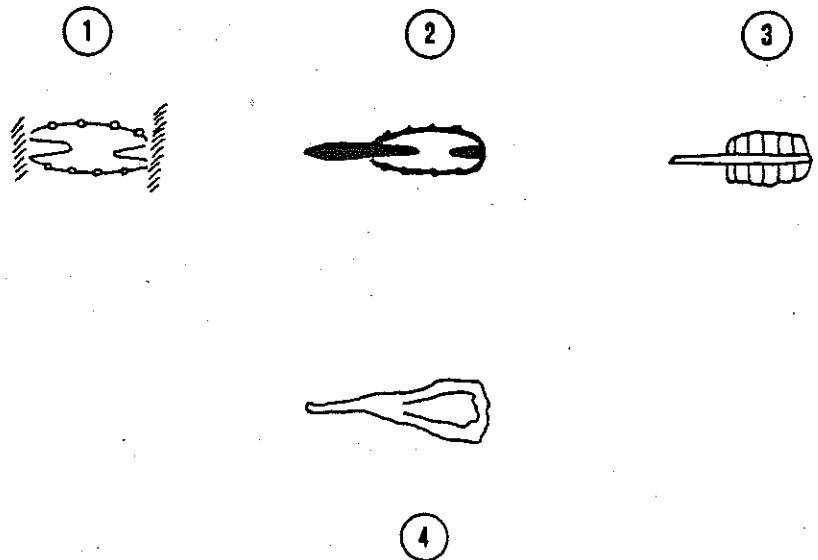
Fig. B



d'après WRIGHT et ARTHUR 1973 :36, fig 2.6A,

FŒTUS DE LA VACHE ET SES MEMBRANES

Fig. C



§8 Dans le cas de F 32, il importe que l'identification anatomique proposée par l'Égyptologue réfère à UN SEUL ORGANE. Sans quoi, les expressions linguistiques où apparaît le nom de l'organe deviennent tout bonnement aberrantes et inintelligibles. La langue égyptienne dit bien que l'enfant "ouvre/écarter" la h?t; "sort" de la h?t. Il saute aux yeux que là "pis et queue" conviennent plutôt mal. L'enfant nouveau-né sort de l'intérieur et non pas d'un organe externe, ce que pis et queue sont, dans un monde normal. Aussi bien, l'objection majeure à l'identification reçue (ici §7 d) "pis et queue" tient à ce qu'il y a solution de continuité entre la queue et le pis d'un mammifère. Même pour le plus gauche des dessinateurs et, en tout cas, pour tous les vétérinaires et tous les paysans pasteurs, il y a là deux organes externes différents sans contiguïté anatomique. Admettre la thèse du pis avec tétines et queue n'est pas seulement une naïveté de cabinet, ce serait le seul cas où pareil amalgame aurait été forgé pour signaler une partie du corps, donc un mot fondamental du lexique: les signes composites ne sont pas de ce type. Ce serait donc faire trop injure au sens aigu de l'observation animalière et de l'observation tout court des anciens Égyptiens que de tenir pour recevable une pareille lecture du signe F 32. Deuxième objection majeure: l'absence d'enquête paléographique serrée, condition de toute identification dans les cas de graphèmes de lecture litigieuse.

- §9 Une identification plausible du signe F 32 doit tendre à accorder:
- (a) la désignation lexicale h?t, qui est le "nom" de la "chose" figurée par le "signe". Il y a là trois niveaux d'appréhension pour le chercheur: ils sont corrélatifs. Il faut isoler un organe interne féminin: textes et contextes sont décisifs là-dessus;
 - (b) l'observation vétérinaire attestée, entre autres, par l'iconographie de la vie du bétail dans l'Égypte la plus ancienne; des aspects d'un graphème peuvent préexister -mais vus autrement- dans l'image pariétale figurant le réel concret;
 - (c) les canons de la projection et de la composition iconiques propres à l'Égypte;
 - (d) les paléogrammes les plus anciens du signe F 32, avant sa normalisation usuelle (typologie des variantes notables formant chaîne de paléogrammes; voir §11).

Le dossier est considérable. Je ne retiens ici que quelques données critiques dans la masse des documents examinés.

Section III Elevage, boucherie, savoir vétérinaire et signes graphiques égyptiens.

§10 Du fait d'une longue et étroite symbiose avec le bétail, éleveurs, bouchers et vétérinaires égyptiens avaient accumulé un savoir empirique et précis sur l'anatomie animale interne. Un document d'Ancien Empire a fixé le nom et la spécialité du vétérinaire *Jrj*, lequel est "soigneur/*Zjnrw* (copte *sajn*) de la *h ?t*" (JUNKER 1928: 64). Le temps n'a pas aboli ce savoir pastoral. L'Egypte ne conserve pas de traités d'hippiatrie: on se contentera d'enregistrer le titre d'un vétérinaire copte "soigneur/*sajn* de chevaux". Plusieurs signes hiéroglyphiques figurent des viscères: entrailles, cœur, poumons ou autres organes internes, telle la trachée... Un texte copte décrit "les cloques purulentes adhérentes comme la matrice".

(7) *niaibe ewlač^v nthē noumētra* (CRUM 1939: 150).

Allusion est faite là aux adhérences utéro-placentaires des membranes. Or chez les ruminants notamment, la greffe placentaire est assurée par ce que l'on appelle les cotylédons: les cotylédons maternels sont des "tubercules ovoïdes généralement pédiculés"; les cotylédons fœtaux sont des "plaques étalées à la surface choriale des enveloppes". Cette formation anatomique est parfaitement observable à l'œil nu et par n'importe quel profane *.

L'œuf de mammifère fécondé, le fœtus, baigne en un milieu liquide protégé par trois enveloppes, membranes ou sacs fœtaux (WRIGHT, ARTHUR 1973: 37) : l'amnios, l'allantoïde, et le placenta, chorion villositéux avec lobes ou cotylédons. Le placenta a forme variable: diffus ou zonaire chez la truie, la chienne et la chatte, discoïdal chez la femme, il est chez la vache, cotylédoné (WRIGHT, ARTHUR 1973: 35).

Etant un profane, je citerai -le lecteur verra pourquoi et j'attends son indulgente bienveillance- la description technique du spécialiste moderne: elle est essentielle à l'intelligence de l'explication qui suivra du signe F 32. "In the ruminant uterus, where the allanto-chorion contacts

* Je dois à l'obligeance du Docteur Ereau, vétérinaire à Albi, d'avoir pu observer ces particularités anatomiques lors d'une césarienne pratiquée sur une vache. Qu'il soit vivement remercié pour ses explications et pour son accueil.

the uterine caruncles, finger-like processes or villi, containing capillary tufts grow out from the allanto-chorion into the crypts of the maternal caruncles which also are surrounded by capillary plexuses. Thus is formed the characteristic ruminant cotyledon, or placentome, through which takes place nutrient and gaseous exchange between mother and fœtus. On an average there are some 120 functioning cotyledons in the cow and about 80 in the sheep, arranged in four rows along each of the uterine horns. It will be recalled that the chorion, and following it, the allantois extends into the non-gravid horn and thus it is normal in the ruminant for there to be numerous functioning cotyledons in the non-pregnant horn." (WRIGHT, ARTHUR 1973: 35; se reporter à la figure B). Ces villosités choriales de l'enveloppe externe ont l'aspect de rugosités et de saillies; elles adhèrent à l'utérus; elles assurent au fœtus nutrition et respiration, c'est-à-dire les échanges fœto-maternels; elles forment donc à la fois limite et point jonctif anatomique et physiologique du placenta, lequel par sa face interne reçoit les vaisseaux ombilicaux (cf. fig.B).

Tout cela, au détail près, nos Egyptiens ne le surent sans doute pas. Leur savoir dut se borner à certaines observations; même si la physiologie interne des membranes leur échappa, celles-ci étaient observables et figurables. Ainsi au moment de la parturition, plusieurs phases sont connues; certaines sont seules observables. Aussitôt après l'expulsion du fœtus, l'utérus se rétracte. Intervient alors le décollement du placenta. Cette phase accomplie, le placenta devient un corps étranger dont la présence provoque les contractions de l'utérus qui l'expulse: s'ensuit la "délivrance". Nous allons voir plus avant quelles phases de ce processus furent figurées par l'Egyptien ancien (§§14-17).

Plusieurs traits observables de ce savoir vétérinaire vont constituer des "clés" pour lire et évaluer le degré d'abstraction qui préside à la composition d'un hiéroglyphe. Les variantes les moins connues des Egyptologues - on s'habitue vite à la "fausse" norme d'un caractère typographique basé sur un paléogramme normalisé! - sont les plus élaborées et les plus proches de l'organe représenté; de surcroît, elles sont archaïques et rares (fig.C). On comparera ces paléogrammes au signe de la fonte Gardiner (fig. A).

§11 La typologie des paléogrammes du troisième millénaire présente - à quelques détails de ductus près - quatre types de variantes irréductibles. Nous sélectionnons quelques références dans les publications (fig. C):

- (1) d'après JAMES 1961: pl.2 (3, n°1277); 4e dynastie; Meidoum; voir plus bas §13.
- (2) d'après PETRIE 1892: pl.12; idem
- (3) d'après PETRIE 1892: pl.12 (deux ex.); pl.13; 15; 21... JAMES 1961: pl.2 (1, n°1274), (2, n°1273); 4e dynastie; Meidoum.
- (4) d'après REISNER 1942: pl.57b; milieu 4e dynastie; Gîza (G 4240).
Dessin d'après l'original au Musée du Caire.

Outre la distribution des plages de couleurs dans le champ du signe F 32 (SMITH 1949²: 370; 376) une étude paléographique permet de dégager quatre types fondés sur la présence et/ou l'absence des sillons longitudinaux du signe; des lobes ou lobules; de la double enveloppe; des cotylédons. Explicitons. Le type (1) sera traité au §13.

§12 Dans les paléogrammes de type (2) sont figurés:

- (a) l'enveloppe (ou les enveloppes) du fœtus, et à la périphérie du corps du signe, les placentomes, en nombre variable, selon les hiéroglyphes; mettre en regard la figure B;
- (b) l'extrémité de la corne gravide (se reporter à la réalité vétérinaire §10) rabattue par convention sur (a);
- (c) la corne non gravide, en prise sur le champ de (a), formant masse opaque - noire ou jaune-ocre selon les décorateurs égyptiens-.

Le paléogramme de type (4), un unicum, et de ce fait ô combien pertinent, figure les enveloppes: son dessin en cerne l'aspect sans schématisation imputable aux conventions du dessin égyptien. Le type (3) requerrait un complément d'enquête vétérinaire sur les variétés de placentations animales; il apparaît qu'il figure une placentation à lobes ou lobules.

Un constat s'impose: ces signes rendent parfaitement caduques et irrecevables les identifications susmentionnées (§7) du hiéroglyphe F 32.

§13 Il reste au demeurant qu'il faut expliquer, ou si l'on préfère "lire" au détail près si possible, le paléogramme-témoin, prototype d'une chaîne attestée dès la 3e dynastie. Ce signe exceptionnel entre dans la graphie du nom même du Pharaon Djezer (circa - 2700): voir la figure D d'après

SMITH 1949²: 133, fig.48; variante moins élaborée, 134, fig.49.

Ce paléogramme ne semble pas avoir dépassé l'épigraphe de la 4e dynastie; voir figure C, type (1). Il convient d'en confronter les détails avec ceux du dessin des vétérinaires WRIGHT et ARTHUR (figure B).

Ce paléogramme-témoin figure une synthèse de données anatomiques fines, distribuées par référence aux conventions du dessin dans le champ du graphème comme suit:

- (a) l'enveloppe -ou les membranes- du fœtus, c'est-à-dire la corne gravide,
- (b) avec, rapportés par convention sur les bords externes et internes du corps du signe, les cotylédons caractéristiques de la placentation des ruminants; noter l'aspect "ventouses";
- (c) les deux arcs de cercles formant deux lunules tangentes schématisent plutôt la superposition des membranes (cf. le dessin en grisé de l'allantoïde chez WRIGHT, ARTHUR 1973: 36, notre figure B) que la déchirure *post partum* de l'enveloppe (voir d);
- (d) à la droite du signe, au 2/3 de sa projection latérale, après un étranglement sensible, la partie plus mince figure soit l'isthme prolongé par la corne non gravide (notre figure B), soit la forme apparente des membranes détachées et expulsées comme une poche, lors du processus de vélage; déchirées par la sortie du veau nouveau-né, elles pendent alors de la vulve (cf. plus bas, document 1, §15). Cette poche subsiste après le part (cf. document 3, §17).

Tel d'entre nous a pu lire le désarroi d'un pasteur, africain, égyptien ou autre, qu'importe, qui assiste impuissant à l'abattage et au débitage d'une de ses vaches gravides: cela suffit pour bien comprendre que tous ces détails anatomiques ont été non seulement vus, mais observés, et parfois cruellement ressentis. A l'aspect pécuniaire de la perte d'une bête gravide, a pu s'adjoindre, on l'oublie facilement, un affect: les Nuers d'Evans-Pritchard ont littéralement *mal au ventre de leurs vaches* favorites et choyées... Nous allons le voir, l'Egyptien a toujours traité ses bêtes avec ménagement et sollicitude: il était aussi un bon pasteur, attentif et diligent lors du vélage.

Section IV Figurations pariétales du vêlage et membranes fœtales expulsées.

§14 Nous avons plusieurs dizaines de figurations pariétales de scènes de vêlage ou de mise bas, allant de la souris à la zorille de Libye (Mouffette puante), des animaux de la savane au bétail domestique. Ces scènes ont été répertoriées, analysées et interprétées en profondeur (par ex. EDEL). Néanmoins certains détails qui crèvent les yeux sont restés sans commentaires chez des auteurs prolixes *ad nauseam* (VANDIER 1969: 64-67; 224-228).

§15 Document 1. La scène de vêlage représentée au mastaba de Ti (WILD 1953: pl.92A (photo); pl.124 (dessin); notre figure E).

Ce document est sans parallèle véritable: c'est aussi le chef-d'œuvre du genre. C'est si vrai qu'il sera copié comme l'œuvre d'un maître, nous allons le voir (§16).

Le commentaire de P. Montet (1925: 98) mérite mention: "Le berger s'est déjà porté à son secours (de la vache). Au risque d'être souillé par la *masse liquide* (je souligne) qui s'écrase sur le sol au même moment, il s'agenouille derrière la mère et tire le veau par les pattes pour hâter la délivrance". Le commentaire de H. Schäfer (1936: 185, zu Tf.89) se fait plus précis "Sous le veau que le berger tire par les pattes coule un filet de sang avec l'*arrière-faix*". Il s'agit bien sûr de la "poche des eaux": elle reste en fait en suspension sans choir pendant le vêlage. Il faut voir là la première représentation (mais voir document 4) des membranes décollées de l'utérus, qui font saillie, glissent et sortent pendant le travail et finissent par se déchirer pour libérer le nouveau-né. Jamais observation ne fut plus juste et rendu plus fidèle: tout y est, le geste, l'expression, le détail vétérinaire, la souffrance de la vache.

§16 Document 2. La scène de vêlage représentée au tombeau rupestre de *Snbj* à Meir (Moyenne Egypte); édition BLACKMAN 1914: pl.10; 27.1; 29.2: p.33; voir notre figure F.

Les rapports de dépendance entre le mastaba de Ti et les tombeaux de Meir ont été signalés maintes fois: ils sont évidents. Comme l'a remarqué Louise Klebs (1922: 89), l'artiste de Meir ne copie pas servilement. Il a su observer, et il adjoint un détail vétérinaire capital (pour le

Fig. D

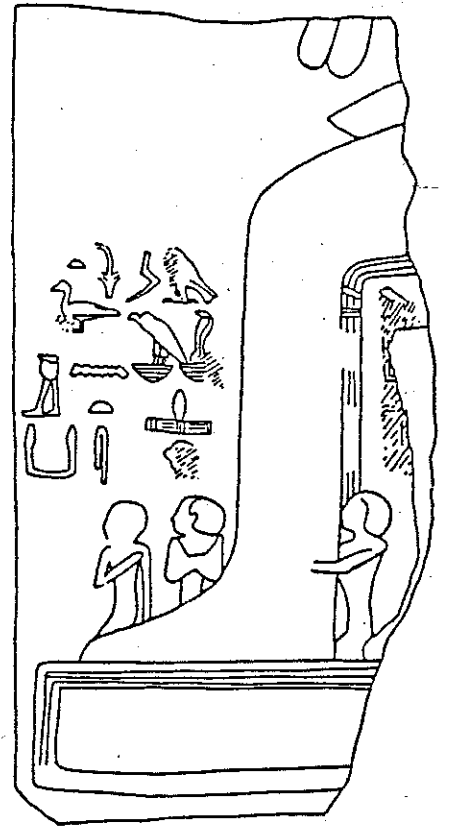
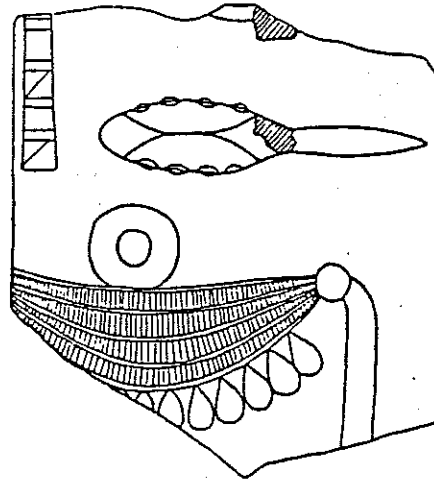
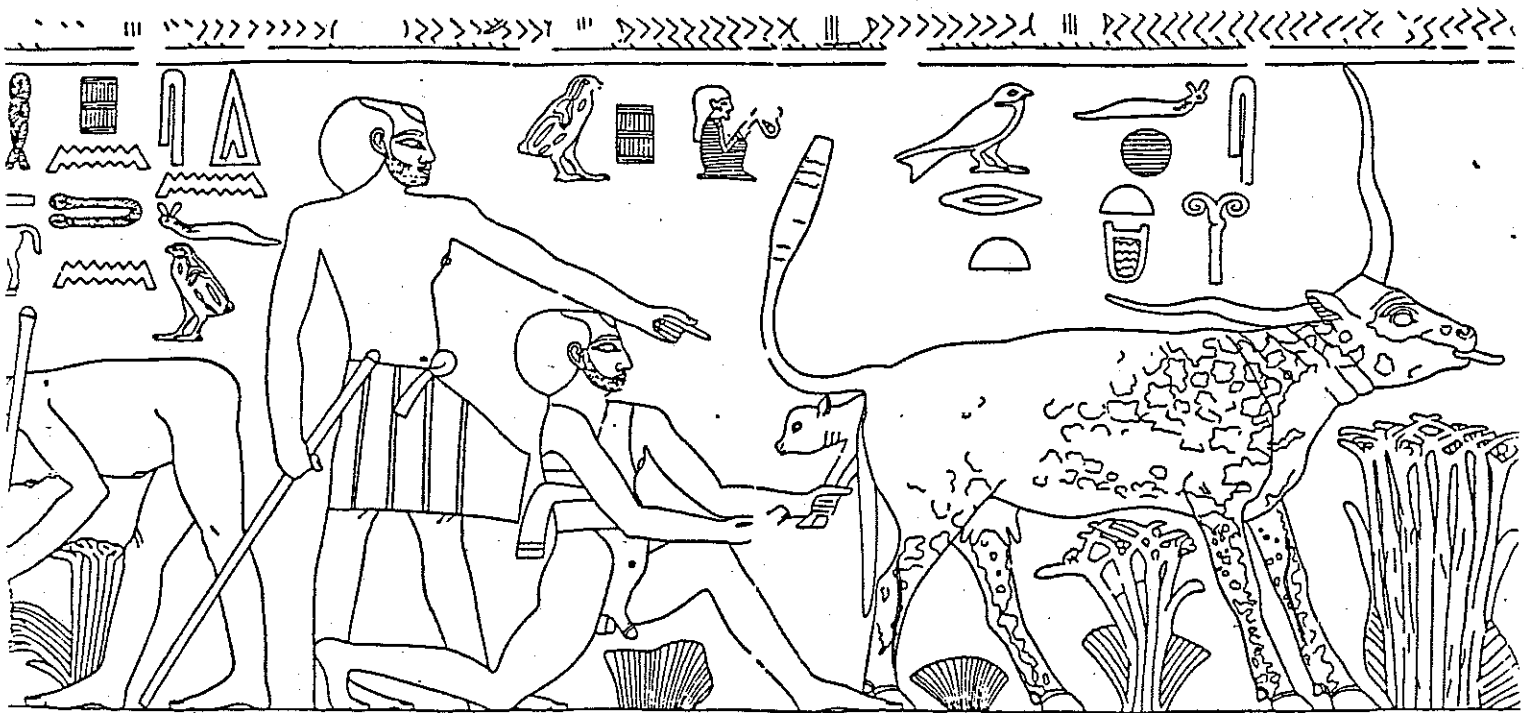


Fig. E



Bull. SEZEB, 15, 1984

propos de cette étude). Là, et là seulement, il semble bien qu'ait été figuré le sac allantoïque, distinct du sac amniotique (cf. notre figure F). Un examen méticuleux de l'original, en 1976, et de la photo de Blackman (pl.29.2) m'a convaincu qu'à la base de la vulve, qui en pareil travail peut subir une protusion considérable, ce qui apparaît est en fait une *membrane différente de la poche des eaux*, à savoir donc l'allantoïde (comparer les photographies commentées chez WRIGHT, ARTHUR, 1973: 132, 136). On décèle parfaitement sur l'original un contraste de couleur: ocre pâle d'une part et ocre plus foncé d'autre part, selon les membranes. Le texte afférent à cette scène est un conseil: "Berger, ménage le nouveau-né!"

§17 Document 3. *Post partum*, figuration du délivre, dans la tombe de *Jtj* à Gebelein (musée de Turin). Peinture pariétale. IIe dynastie (SCAMUZZI 1964: pl.15). Notre figure G*. Après le part, une vache lèche son nouveau-né qui flageole sur ses pattes. L'arrière-faix pend, de couleur ocre rouge. La rétention postnatale du placenta, qu'on dit alors enchatonné, subsiste d'ordinaire chez la vache environ six heures. Au-delà de vingt-quatre heures, il y a anomalie et risque d'infection puerpérale. En principe la vache mange les membranes fœtales après expulsion (WRIGHT, ARTHUR 1973: 133). Dans son beau livre sur la vénerie, Jacques du Fouilloux (1561) avait observé que la biche "avant que elle ayt son faon, elle se purge avec une herbe nommée *tragoncée*, puis après qu'elle a faonné, elle mange la peau où estoit enveloppé son faon" (page 56 de la réédition 1973, Librairie Adolphe Ardant, Limoges).

§18 Document 4. *Post partum*. Fezzan. Iheren. Sur ce site à rupestres, on remarquera une antilope bubale et son faon, lui aussi mal assuré sur ses pattes et l'on note la figuration du délivre enchatonné (HUGOT 1974: 31). La mère, comme à Gebelein, est figurée léchant son nouveau-né.

* Cette photographie m'a été aimablement communiquée par A. Roccati, conservateur du Département Egyptien du Musée de Turin. Je l'en remercie vivement.



Section V F 45 et F 32: l'observation vétérinaire et l'image synthétique
chez les Egyptiens

§19 La convergence de l'iconographie et de la paléographie s'avère ici subtile et éclairante. Il faut recomposer le réel, ou les observables bruts, en termes d'image pour lire et comprendre le signe paléogramme.

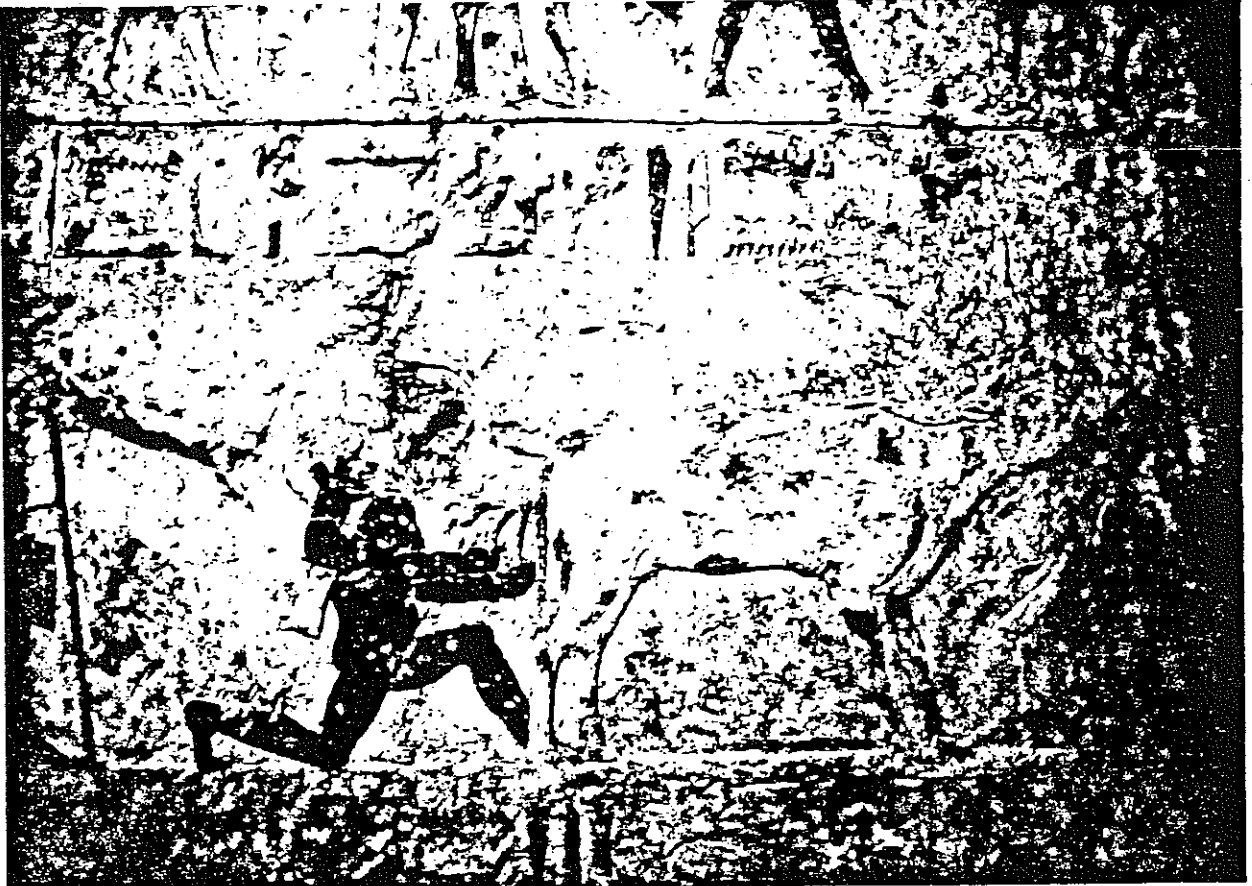
Nous avons donc là un signe graphique dont la représentation figurée obéit à un schématisme hautement synthétique, combinant plusieurs aspects et plusieurs moments d'un savoir vétérinaire aigu. Or ceux qui ont forgé le signe F 45 (on en a un spécimen, figure E, juste au-dessus de la corne "inférieure" de la vache), signe représentant l'*Uterus bicornatus* de la vache (GRIFFITH 1929; cf. WRIGHT, ARTHUR 1973: 66, fig 4.11) et désignant la "femelle", ces gens-là étaient aussi aptes à composer le signe F 32 pour désigner l'"enveloppe (maternelle)". C'est cette "enveloppe" qui est censée recevoir le sperme (§5, texte 6); c'est dans cette "enveloppe" que va remuer le fœtus au cours de la gestation (§4, texte 5); c'est cette "enveloppe" qui va s'écarter, s'ouvrir pour libérer le nouveau-né (§4, texte 4); c'est encore elle qui accompagnera l'expulsion progressive et laborieuse du veau jusqu'à délivrance (mastaba de Ti, tombe de *Snbj*) et qui pend après le part (tombe de Gebelein); c'est cette "enveloppe" et son contenu enfin qui doivent coûte que coûte être éliminés par l'avortement provoqué (§1, texte 1).

Les signes F 45 et F 32 sont, au plan de la réalité vétérinaire, deux paléogrammes corrélatifs: tous deux relevant d'une observation de l'anatomie et de la physiologie de la reproduction chez la vache.

F 45, l'*Uterus bicornatus*, c'est l'organe femelle interne représenté, un peu comme l'est un organe sur une planche anatomique figée, sous un aspect statique, permanent. Le fœtus, quant à lui, est "à l'intérieur" des enveloppes (F 32); les enveloppes "à l'intérieur" de l'utérus (F 45), le processus de la gestation étant dynamique, transitoire. La physiologie même explique la notion d'"intérieur" (§6), propre au mot $\underline{h}t/x\bar{e}, h\bar{e}$.

§20 Identifier avec précision la source concrète d'un graphème du système hiéroglyphique permet en bien des cas d'affiner en profondeur notre appréhension des textes anciens. A cela s'ajoute le fait qu'il nous est alors donné de capter en quelque sorte le regard même de l'Egyptien sur son milieu d'alors, qu'il a observé, n'en doutons pas, avec une acuité

Fig. F



constante. Mais il va plus loin: et il nous faut, s'il se peut, retrouver -c'est peut-être présomptueux...- son itinéraire imaginaire; les observables de ce milieu, disparu en partie, sont élaborés, sélectionnés et ordonnés par l'image et par l'abstraction à la constitution d'un code graphique destiné à fixer une langue: l'égyptien. Plusieurs plans se croisent là en un "lieu" privilégié.

Par les documents venus jusqu'à nous, il nous est donné d'assister au choix de tel signe assumant telle fonction dans le code graphique. Pour entrer dans les coutures mêmes de ce choix, il est de la plus haute importance de retrouver d'où sont effectivement partis ceux qui ont "inventé" les signes graphiques adéquats. Or les Egyptiens partent toujours du concret le plus tranché pour transmettre le plus pur abstrait. Le système graphique encode aussi le système phonologique de cette langue. Il s'en faut de beaucoup que tous les hiéroglyphes soient immédiatement interprétables, j'entends, quant à leur référence concrète. Chaque signe vit de surcroît une vie de signe dissocié de sa source.

Le secours du matériel archéologique exhumé, je pense aux objets, le recours à l'immense musée iconographique préservé dans les tombeaux, bref les images et les choses doivent être, si je puis dire, regardées avec l'œil du dessinateur égyptien. Car il importe de décomposer le réel, le perçu par l'œil et l'intelligence, pour recomposer à l'égyptienne, non à l'occidentale, l'image du signe et son trajet, quels qu'ils soient. Il y a là, avouons-le, une difficulté d'ordre culturel: elle est toujours majeure, même pour le spécialiste. Notre œil ne se décille qu'après que nous ayons déjà trouvé, ou "vu". Francastel l'a répété sans relâche et il nous est difficile d'en convenir: la lecture de l'image est rarement évidente.

Section VI Références bibliographiques et sources

§21 Abréviations

ASAE = Annales du Service des Antiquités de l'Égypte, Le Caire 1900.

ZAS = Zeitschrift für Ägyptische Sprache und Altertumskunde, Berlin 1863.

§22 Ouvrages et articles.

- AMELINEAU, E. 1888, *Monuments pour servir à l'histoire de l'Égypte chrétienne aux IV^e et V^e siècles*.
(Mémoires publiés par les membres de la Mission Archéologique Française au Caire, tome 4), Paris, Leroux.
- BLACKMAN, A.M. 1914, *The Rock Tombs of Meir. I.* (ASE 22), London, Egypt Exploration Fund.
- COTTEVIELLE-GIRAUDET, R. 1933, *Fouilles de l'IFAO (Années 1931 et 1932). Rapports préliminaires*, tome 9, Le Caire, IFAO.
- CRUM, W.E. 1939, *A Coptic Dictionary*, Oxford, At the Clarendon Press.
- FIRTH, C.M., QUIBELL, J.E.,
LAUER, J.-P. 1935, *The Step Pyramid* (2 vol.), Le Caire, Service des Antiquités.
- GARDINER, A.H. 1927¹, 1957³ + 64³, *Egyptian Grammar*, London, Oxford University Press.
1928, *Catalogue des caractères d'impression hiéroglyphiques égyptiens d'après les matrices appartenant à Alan H. Gardiner*, Bruxelles, Edition de la Fondation Egyptologique Reine Elizabeth.
- GRIFFITH, F.LI. 1898, *A collection of Hiéroglyphs. A Contribution to the History of Egyptian Writing*, London, ASE (6).
1911, *Karandg. The Meroitic Inscriptions of Shablûl and Karandg*, Philadelphia, The University Museum.
1929, "The Hieroglyph of the Bicornate Uterus", dans *Kêmi* 2. 83; pl.3.
- HUGOT, H.J. 1974, *Le Sahara avant le désert*, (Museum National d'Histoire Naturelle), Paris, CNRS.
- HYVERNAT, H. 1886, *Les Actes des Martyrs de l'Égypte tirés des manuscrits coptes de la Bibliothèque Vaticane et du Musée Borgia*. Texte copte et traduction française avec introduction et commentaires, Paris, Leroux.
- JAMES, T.G.H. 1961, *Hieroglyphie Texts from Egyptian Steles etc.*, part I, 2nd edition, London, British Museum.
- JUNKER, H. 1928, "Die Stele des Hofarztes Jrj", dans *ZAS* 63. 53-70.

- KLEBS, L. 1922, *Die Reliefs und Malereien des Mittleren Reiches (VII-XVII. Dynastie. ca 2475-1580 v. Chr.)*, Heidelberg, Ak.d.W.Phil.-Hist.Kl.Abh.6.
- LACAU, P. 1954, *Sur le système hiéroglyphique*, (BdE 25), Le Caire, IFAO.
1970, *Les noms des parties du corps en égyptien et en sémitique* (Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, t.44), Paris, Imprimerie Nationale.
- LEFEBVRE, G. 1955², *Grammaire de l'égyptien classique*, (BdE 12), Le Caire, IFAO.
- MONTET, P. 1925, *Les scènes de la vie privée dans les tombeaux égyptiens de l'Ancien Empire*, Strasbourg, Istra.
- MOTYLINSKI, A. de C. 1904, *Le dialecte berbère de R'edamès*, (Publications de l'Ecole des Lettres d'Alger, Bulletin de Correspondance Africaine, t.28), Paris, Leroux.
- PETRIE, W.M.F. 1892, *Medum*, London, David Nutt.
- REISNER, G.A. 1942, *A History of the Giza Necropolis, I*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press.
- SCAMUZZI, E. 1964, *Egyptian Art in the Egyptian Museum of Turin*, Turin.
- SCHÄFER, H. 1936, *Atlas zur altägyptischen Kulturgeschichte* (Ed. Wreszinski) III, *Gräber des Alten Reiches*, Leipzig, Hinrichs.
- SMITH, W.S. 1949², *A History of Egyptian Sculpture and Painting in the Old Kingdom*, Boston, Museum of Fine Arts (nouvelle éd. 1978).
- SOTTAS, H., DRIOTON, E. 1922, *Introduction à l'étude des hiéroglyphes*, Paris, Geuthner.
- TERRACE, E.L.B. 1968, *Egyptian Paintings of the Middle Kingdom*, London, Allen et Unwin.
- VANDIER, J. 1969, *Manuel d'Archéologie Egyptienne*, T.5, Paris, Picard.
- WESTENDORF, W. 1965-77, *Koptisches Handwörterbuch*, Heidelberg, C. Winter.
- WILD, H. 1953, *Le tombeau de Ti*, fascicule II, *La chapelle*, (première partie), (MIFAO 65). Le Caire, IFAO.
- WRIGHT, J.G., ARTHUR, G.H. 1973, *Wright's Veterinary Obstetrics including Diseases of Reproduction*, London, The English Language Book Society and Baillière Tindall.